

”Mémoire...Témoignage...”



”Tout commence en 1938-39...”

Suite à la publication du numéro spécial sur l'Histoire de l'AAM, notre collègue Henri Pigot nous a adressé une lettre témoignage de sa période militaire qui recoupe aussi l'histoire du Fort de Saint Cyr. C'est avec plaisir que nous publions son témoignage sur sa rencontre avec la météo qu'il continue de servir après y avoir fait carrière au sein de l'armée. En souhaitant que ce témoignage en appelle d'autres et qu'ainsi s'écrivent de nouvelles pages de notre histoire et que s'enrichisse la mémoire de la météorologie.

LA RÉDACTION

Étant étudiant à l'Institut agricole à Beauvais, je fais une monographie sur la climatologie de ma région, canton de Chéroy, dans l'Yonne.

Pour cela, je me rends au 196 rue de l'Université à Paris, au service climatologique, dirigé alors par Monsieur Sanson, afin d'avoir des renseignements et des statistiques. C'est mon premier contact avec l'Office Nationale de la Météorologie (ONM).

Le 1er septembre 1939, la guerre éclate ; l'institut à Beauvais est réquisitionné pour faire office d'hôpital. Les cours ne reprennent pas. Sur ce fait, je vois dans un journal l'annonce pour le recrutement sur concours de météorologistes auxiliaires pour la durée des hostilités. Je me présente au concours. Le 19 novembre, je me retrouve à Saint-Cyr l'Ecole où la direction de l'ONM est repliée (secteur postal 79). Nous sommes un groupe de 15 à 20 jeunes à suivre le stage de formation, dans une école réquisitionnée. La deuxième partie du stage, plus pratique se passe au Fort de Saint-Cyr où sont repliés tous les services techniques de la météo ; on nous emmène au fort en camion militaire.

Dans le courant de mars 1940, on nous informe qu'il faut 7 volontaires pour aller en Afrique du Nord. Après ré-

flexion, je vais m'inscrire et on me signale que je suis le huitième ! Malgré cela, le 31 avril, je débarque à Alger avec 6 collègues. Nous effectuons un stage d'un mois à la station météo Alger-Agha. En fin de stage, nous sommes répartis sur toute l'Afrique du Nord. Je suis affecté à Tanger : le chef de poste m'accueille à bras ouverts, heureux d'avoir enfin de l'aide. Mais mon séjour est de courte durée : arrivé le 20 mai 1940, je repars le 20 septembre. Je rejoins ma nouvelle affectation à la station météo de la base aérienne de Rabat.

Nous mettons en route une station radio-gonio-sondage. L'adjudant Colombani est notre chef de station. Nous commençons l'exploitation en radio-sondage simple, en attendant la mise en place du triangle goniométrique. Le premier sommet étant à la base aérienne de Rabat, le second est installé à la station météorologique de Port-Lyautey (Kénitra) et le troisième à 20 kilomètres à l'Est de Rabat, à Aïn El Aouda. C'est là que je vais être affecté. L'exploitation de la station « gonio » débute début décembre 1940.

Courant 1942, j'apprends que je dois effectuer mon service militaire dans les chantiers de jeunesse. N'ayant rien reçu en 1941, année de ma classe, je

pensais être exempté en raison de ma position de « civil dans l'armée ». Cependant, mon appartenance à l'aviation est reconnue et je dois rejoindre les chantiers jeunesse de l'aviation « jeunesse et montagne ». Je quitte Rabat le 19 octobre 1942 ; les Forces alliées débarqueront le 8 novembre !

Incorporé le 2 novembre à Gap, avec tout un groupe, nous sommes affectés au centre d'Ancelle, dans une équipe au col de Moissières. Après deux mois passés à couper du bois, ou à la construction de notre futur chalet, je suis affecté au bureau du centre à Ancelle. A la fin de mes huit mois obligatoires, je reste à Ancelle comme cadre administratif. Alors que j'étais au service des effectifs, je passe au service des finances. Puis je suis initié au bureau du groupement Dauphine à Gap, toujours à la comptabilité finances. Après la dissolution des Chantiers de jeunesse, je suis affecté à l'organe liquidateur des Chantiers de Jeunesse et Montagne à Grenoble. Je quitte Grenoble en juillet 1944 pour revenir, non sans difficultés dans l'Yonne.

Après la libération, je contacte l'ONM pour être réintégré dans ses services. Je rentre le 1er juin 1945. Après un mois de stage, avenue Rapp à Paris,

<p>avec une dizaine de jeunes, nous allons à Trappes pour un autre stage, où je retrouve le radio-sondage. Je suis affecté à Trappes aux bureaux de la station centrale. Je m'occupe principalement du rapatriement des radiosondes auprès des gendarmeries ; je suis sous les ordres de Victor Marc. C'est alors qu'il est question d'appeler sous les drapeaux tous les jeunes des classes de la guerre 39-45. Incorporé le 13 août 1945, au Fort de Saint-Cyr, je continue mon travail à l'observatoire de Trappes où je viens à pied en passant par « Les quatre pavés du Roy » et la queue de l'Etang de Saint-Quentin. Elevé au grade de sergent le 1er septembre, en corrélation avec mon grade obtenu à Jeunesse et Montagne, je quitte le Fort de Saint-Cyr et rentre tous les soirs à Paris comme avant. Je suis démobilisé le 31 janvier 1946. Au mois de juillet, je démissionne de la météo pour raisons personnelles.</p>	<p>Mais je reste météorologiste à titre militaire. Aussi, j'effectue plusieurs périodes au Fort de Saint-Cyr du 1er au 15 septembre 1952, du 5 au 14 septembre 1955, du 9 au 18 septembre 1957 (Sergent-Chef). Puis du 11 au 18 avril 1959, période au quartier général des Forces Aériennes en Allemagne à Lahr où je me retrouve sous les ordres de Colombani maintenant Commandant. J'ai lu dans l'Histoire des Anciens de la Météorologie Chapitre 4 Annexe 7 sur la campagne de Tunisie que Colombani, venant du Maroc, renforça l'équipe des météorologistes de Kef. Dans le groupe à l'Ecole de la Météo à Saint-Cyr l'Ecole en 1939-40, il y avait entre autres, Jean Van Destock qui fit la carrière que l'on sait à la Météo. Jean était aussi dans le groupe parti en Afrique du Nord en Avril 1940. Après notre stage d'un mois à Alger, il fut envoyé en Tunisie et il aurait pu se trouver dans les épisodes relatés par M. Perlat dans son article de cette annexe 7 « Les Météorologistes pendant la campagne de Tunisie en 1942 ».</p>	<p>J'aurai dû vous écrire tout cela, il y a 10 ans, car aujourd'hui, il ne reste guère d'acteur de cette époque. Mais mon histoire personnelle avec la météorologie ne s'arrête pas à ma dernière période militaire. En effet, en 1967, le 28 avril est installé chez moi, aux Rousseaux à Savigny sur Clairis, un abri météorologique. Je suis correspondant du réseau climatologique de l'Yonne. Aujourd'hui, est installé aux Rousseaux une station automatique. Néanmoins je continue à envoyer tous les mois à la station météorologique d'Auxerre le relevé climatologique : précipitations, températures mini et maxi et description du temps de chaque jour. J'espère ne pas avoir été trop long. Mon passage à Jeunesse et Montagne n'est pas météo, mais se trouve à l'origine de mon grade dans ma situation militaire dans la réserve.</p> <p style="text-align: right;">Henri Pigot</p>
---	---	--